

SÉANCE DE RÊVES AVRIL 2004

Conventions : ♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits, **Graciela en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

*
* *

A♀

3 rêves dans la même nuit :

Je sors dans la rue et je vois une femme voilée en noir. Pas de volume, comme une feuille de papier à cigarette. Un petit trait à la place des yeux. Je la croise et je baisse le regard pour ne pas la gêner.

Un chat et un chien. Je sens le chat avec des intentions malignes. Il monte sur une armoire pour aller chercher quelque chose, mais il retombe sur le dos. Je me dis qu'il s'est peut-être fait mal, mais comme il n'est pas sain, je ne le redresse pas. Le chien plutôt affectueux cherche des caresses.

Je suis dans une cuisine préparant un gâteau au chocolat. Il y a des enfants autour de moi et je suis agacée par eux qui gesticulent autour de moi. Je m'énerve. Je dis : « non ! Je ne pourrai pas ! » En face de moi, il y a un homme que j'apprécie, il n'est pas mon compagnon. Je précise ma pensée qui n'est pas : « non, je ne pourrai pas avoir des enfants ! », mais plutôt « non, je ne pourrai pas réussir à faire ce gâteau ! » En colère, je rajoute du chocolat dans la préparation

C♂ : *Dans le premier rêve, vous dites que vous baissez les yeux pour ne pas gêner. Pour ne pas gêner ou pour ne pas être gênée en croisant le regard ?*

Possible, mais je suis plutôt quelqu'un qui regarde en face. Pourquoi fuirais-je son regard ?

Qu'est-ce qu'elle évoque pour vous, cette femme ?

L'absence de vie.

Vous parliez d'un deuil, tout à l'heure.

Mon frère vient de mourir à 45 ans.

Ce pourrait être lui, sous cette apparence ? C'est presque un costume avec une consistance de fantôme.

Pourquoi aurais-je senti que c'était une femme, alors ?

Il s'agit de l'ombre de l'anima, une partie de toi à laquelle tu as peur de te confronter. La gêne est en toi. Dans le deuxième rêve ; ce sont des psychopompe, mais il y a aussi évocation de l'ombre et de la lumière.

Le chat n'est pas normal. Un vrai chat retombe toujours sur ses pattes au contraire du vôtre.

D♂ : *Il a été puni de ce qu'il voulait faire de mal.*

Le psychopompe fait monter l'énergie. Le chien apparaît comme une énergie positive. Le chat, vous ne pouvez pas le toucher, il faut le laisser se débrouiller. Qu'est-ce que vous pouvez associer au chat et au chien ?

Le chat, c'est l'indépendance, le chien c'est la fidélité.

H♂ : *Ce n'est pas compatible.*

E♀ : *Dans la troisième partie, il y a cet homme et vous parlez de fidélité*

Ce n'est pas mon compagnon. Je n'en ai pas.

E♀ : *Ah bon ! J'avais compris que vous en aviez un.*

Tous : *Nous aussi !*

H♂ : *Avec votre chat, on a l'impression que votre énergie se débrouille mal tandis qu'une autre passe bien avec le chien. Une sorte de conflit en vous.*

C♂ : *D'un côté l'indépendance et de l'autre la fidélité ! J'ai compris que vous ne voulez pas d'enfants, mais le problème n'est-il pas plutôt que vous avez peur de ne pas être à la hauteur pour les nourrir, leur faire des gâteaux ? Il y a une surcompensation, car vous en rajoutez. Il y a peur d'en faire trop Le chocolat, qu'est-ce que ça évoque pour vous ?*

J'ai fait un gâteau quelques jours plus tôt pour une association de poterie.

D♂ : *Association d'enfants ?*

Non des adultes.

À l'évidence, vous vous posez des questions à propos de l'indépendance et de l'acceptation de l'ombre.

Vous voyez autre chose par rapport aux enfants ?

C♂ : *Les enfants, ça fait perdre l'indépendance.*

Oui, c'est vrai, j'en ai peur.

E♀ : *Et dans ces cas, on en rajoute ! Du sucré, du chocolat !*

D♂ : *Avec peut-être le risque d'être une personne qui n'aurait pas sa troisième dimension. La première que vous croisez n'a que deux dimensions.*

Vous avez donc la synthèse : confrontation à l'ombre. Gêne, mauvaise utilisation de la liberté et peur de... Vous êtes en train de charger trop sur la maternité. Ce n'est pas si tragique que ça !

*
* *

B♀

J'étais dans une assemblée, du monde, du bruit. Je dois partir, mais impossible, d'aller où je dois aller, d'arrêter ce que je fais, de me préparer. Je devais préparer mes valises, je vais rater le train. Je n'ai pas de moyen de transport ; je suis pieds nus. Je ne peux rien faire.
--

Comme un rêve de blocage.

H♂ : *Une partie de vous qui veut partir en voyage et une autre qui veut rester. Comme une mission à accomplir et une impossibilité !*

C♂ : *Vous nous avez dit, dans les dernières séances que vous entamiez une nouvelle vie, vous laissiez tomber le crochet, vous pensez que vos proches n'ont plus besoin de vous. On dirait, ici, que vous avez des difficultés à suivre cette nouvelle vie. Comme si vous vous étiez engagée un peu vite.*

Souvent dans ma vie.

Mais, ici, cela vient après une série de détachements comme si quelque chose en vous empêchait ce détachement.

C'est vrai. Je vois bien que je ne peux pas lâcher ce que je suis en train de faire. Mon rêve, c'était de vite finir ce que je devais faire, de me préparer et de partir.

Peut-être a-t-on interprété un peu vite les derniers rêves ! Il vous reste des attaches.

Heureusement ! Il ne faut pas tout couper.

Vous aviez l'air tellement décidé, la dernière fois ! Vous entriez presque dans les ordres !

Crois-tu que tes problèmes de santé sont des blocages dans ta vie ?

Oui, pendant plusieurs mois. Plus maintenant !

E♀ ; *pourquoi les pieds nus ?*

Ça m'arrivait souvent : Quand j'étais empêché de faire quelque chose, je me retrouvais pieds nus.

C♂ : *C'est de la contrition ?*

H♂ : *Ou contact avec la terre.*

Dans la rue, c'est difficile

E♀ : C'est ce qui empêche d'avancer ?

Je ne sais pas, mais on n'est pas dans les normes. Vous me voyez aller à l'église, au marché...

D♂ : Avez-vous un projet que vous ne pouvez pas concrétiser ?

Rien de spécial, c'est plutôt l'absence de projet. Si j'habitais en province, cela me serait égal de ne pas partir, mais à Paris, c'est une nécessité. Il faut changer d'air.

Quel était le contexte du rêve ?

La veille, journée bien remplie, rien pour moi, tout pour les autres.

Le rêve n'illustre-t-il pas cette ambiance ? Tout simplement !

Peut-être.

Si tes pleins de voyage sont à plat, c'est normal que tu ne puisses pas démarrer. Il n'y a pas de planification. Tes chaussures, c'est très important pour toi pour pouvoir contacter le réel. Cela peut être lié à toute l'histoire de la maladie.

*
**

C♂

Je suis au théâtre, au balcon assez loin en arrière. Soudain, je ne me sens plus en harmonie avec les spectateurs qui m'entourent et je vais au dernier rang. Il me faut me faire tout petit, car les gens y sont serrés. Ils chantent avec une bonne partie de la salle, sur un thème non-violent. Je veux me joindre à eux. Je porte un paquet qui ressemble à un morceau de mousse. Ce paquet me gêne et j'essaie de l'abaisser, mais mon voisin de gauche m'en empêche, excédé. Pourtant, si le paquet était à mes pieds, il gênerait beaucoup moins, moi et les voisins étant donné l'exiguïté de la place. J'explique cela à mon voisin qui semble s'excuser.

B♀ : Qu'y a-t-il dans le paquet ?

De la mousse !

Qu'avez-vous interprété ?

Le thème de la place au théâtre semble récurrent. Trois fois en 3 mois ! Les places correspondent toujours : au fond à droite. L'interprétation était : je recule, je cherche la bonne distance de l'analyste. Ici, la position est insuffisante, il faut aller encore plus en arrière. Et le drame ne se joue pas sur scène, mais dans la salle.

D♂ : Et vous en faites partie !

Oui, le problème me concerne directement.

Exactement !

On dirait une redite bouddhiste du balancier. Il faut se mettre à l'endroit d'où l'on perçoit tout ce qui se passe sans être soi-même dérangé.

D♂ : Faut-il que vous alliez plus profond dans votre inconscient ?

Je pense que oui.

E♀ : Là, vous cherchez une place qui ne vous est pas attribuée. Votre voisin est exaspéré par vous et par le paquet. Vous ne cherchez pas la meilleure place, car vous étiez très bien.

Oui, j'étais devant, au balcon !

D♂ : c'est quoi cette vieille mousse ? Ce qui gêne, ce qui encombre ?

La mousse, c'est pour empêcher la casse, pare-chocs.

Vous avez besoin de vos amortisseurs dans votre descente dans l'inconscient.

E♀ : Et cette descente peut gêner les proches.

En fait, je monte plutôt que je ne descends, mais j'embrasse par une vue d'ensemble.

Cela permet une élévation de l'ensemble, car le chant monte.

L'année dernière, dans le théâtre d'Orange, une manifestation des intermittents du spectacle, en plein milieu de l'opéra de Verdi Othello, a exaspéré la foule qui s'est mise à chanter. Tout

le théâtre, c'est à dire près de 10 000 personnes ont chanté ensemble le chant des esclaves de Nabucco. Cela correspond un peu à l'esprit de ce chant que je perçois dans le théâtre.

H♂ : il y a une révolte en vous ?

Oui, une révolte, un besoin de se mettre en arrière et d'avoir des tampons

La mousse, j'aurai peut-être besoin de la mettre sous les fesses. Le théâtre d'Orange est très inconfortable et nécessite de telles précautions.

Je sens la mousse comme un pare-chocs.

Je suis toujours en position de recul. C'était une recherche de la bonne distance en tant qu'analyste et maintenant, je dois prendre ce recul en tant qu'analysant et en tant qu'analysé.

La bonne distance des deux côtés, ce qui permet une harmonie, quelque chose qui se développe, comme dans les chœurs. La tragédie ne se passe pas là, tout est en vous !

Ce rêve est entouré de 5 ou 6 rêves qui donnent vraisemblablement le sens à donner à ce recul nécessaire.

*
* *

D♂

Je suis dans une pièce d'un appartement que j'explore. Je cherche une sortie. La seule sortie est une fenêtre très haute. On n'y accède que par une échelle monumentale. Je me demande comment je vais sortir. J'ai le vertige et je ne vais jamais pouvoir redescendre.

Paysage vallonné. Une voiture est arrêtée dans une pente. Les freins sont serrés, il n'y a personne dans la voiture. Elle risque de descendre et de se briser au bout de la pente.

Je vois ma femme. Je m'approche d'elle. Je veux la toucher et je m'aperçois avec stupéfaction qu'elle est enduite de pâte à tarte crue. Je la touche, mais les doigts s'enfoncent.

J'ai fait ces trois rêves cette nuit.

C♂ : La montée faisable malgré le vertige et la descente dangereuse, ça me fait penser à un mail que je vous ai envoyé : D♂ a écrit un article pour son petit journal pour expliquer ce que peut être le psychanalyste par internet et webcam. Il m'a demandé de critiquer. D♂ se présente comme un psychanalyste freudien. Il explique que l'intégrité du psychanalyste est préservée. Il coupe la webcam pendant la séance de façon à voir le patient sans en être vu.

C'est comme le divan, c'est pareil !

J'ai répondu à D♂ en disant que l'analyste était pour lui, au ciel derrière les nuages et que moi, je préfère considérer l'analyste comme « le dieu descendu parmi nous ».

H♂ : D'où la peur de descendre !

Crainte d'une chute, effectivement ! Peur de descendre... de mon piédestal !

Rêves de menace et de frustration.

La pâte à tarte est peut-être une métaphore pour dire qu'elle est bonne pâtissière

B♀ : Ou une bonne pâte ! Il faut ça : Une femme de psychanalyste, ce n'est pas marrant !

H♂ : Vous préférez sans doute ce qu'il y a à l'intérieur.

Comme tout le monde, je laisse la croûte et mange ce qu'il y a à l'intérieur. Je suis très surpris de la trouver ainsi attifée.

E♀ : Est-ce qu'elle se protège ?

Bonne pâtissière, c'est peut-être une façon de la présenter sous son meilleur jour.

Les deux premiers rêves sont une menace, un danger.

Je suis dans une pièce. J'avais raconté dans une autre séance que je savais qu'il y avait dans cet appartement une pièce à laquelle je n'avais pas accès. J'ai l'impression que j'ai eu accès à cette pièce et je ne peux sortir que par cette fenêtre.

C♂ : il y a donc déjà eu une progression.

Il y a danger, la voiture peut lâcher ses freins, l'échelle est vertigineuse.

Je ne suis pas mal à l'aise, mais un peut inquiet par rapport à une descente qui pourrait mal tourner.

E♀ : une inquiétude par rapport à votre femme ?

B♀ : une inquiétude pour sa santé ?

Oui !

H♂ : La protéger avec cette pâte ?

B♀ : Vous devez vous demander ce qu'il y a dessous !

Oui, je pense que c'est ça. Qu'est-ce que ça cache ! Elle a des problèmes sérieux d'hypophyse, maux de tête.

E♀ : Une inquiétude masquée derrière cette apparence de bonne pâte ?

La pâte est un peu rassurante

Maintenant, le rêve a un sens. Vous l'avez présenté comme énigmatique et finalement il est collé à la réalité. J'avais bien entendu une frustration.

B♀ : Le danger est perçu et vous vous demandez ; qu'est-ce qui se cache là-dessous ?

H♂ : c'est une sorte de bilan de votre vie ¹

*
* *

E♀

J'ai appris la mort d'un ami. J'ai travaillé dans une entreprise de travaux publics, j'ai été directrice d'un journal. Il était officiellement coursier. Il faisait également des photos pour tous. Le plus beau cadeau de mariage qu'on m'ait fait, c'est le film du mariage. Il connaissait tout le monde, très présent. Je me suis reproché de ne pas être allée à son enterrement.

Je suis dans un appartement, je le vois, il est là. Une discussion très animée, mais je ne me souviens plus à quel sujet. On sonne. Je suis très agacée et je me dis que c'est peut-être la concierge qui apporte le courrier, je ne me dérange pas. J'entends qu'elle ouvre la porte avec la clef. Mais, au lieu de voir la concierge, je vois une femme blonde, très apprêtée, frisée très désagréable. Elle pose le courrier, regarde le coursier et me regarde avec insistance. Il s'en va. J'essaie de le rattraper, mais il disparaît. Je suis embarrassée, je lui dis : « Mais, enfin, il est mort ! » La preuve c'est que j'avais reçu des tas de documents avec sa photo et je vais chercher ces documents. Je ne les retrouve pas et à la place je trouve un fascicule saumon avec des textes très compliqués. Je suis étonnée, car j'étais sûre d'avoir ces documents.

Peu de temps après, je refais un autre rêve : Je suis dans une poste, une pièce dans un appartement, mais il y a un postier avec près de lui une table roulante qui me sert de desserte avec des photos. Je vois sa photo, découpée et je me dis que je voudrais cette photo, mais elle me semble collée sur la table. Un petit bonhomme insignifiant, cheveux gris est là et je lui dis que je voudrais cette photo. Il me dit : « Mais, c'est moi ! ». Je lui dis que ce n'est pas possible.

C'est lié à la mort de ce garçon à l'évidence.

D♂ : vous avez eu des discussions animées avec lui ?

Oui, c'est un garçon sympathique qui parlait avec tout le monde.

Il représentait la vie, tout à fait ! Sa mort était très symbolique. Il était la mémoire, le photographe.

C♂ : On dirait que vous ne voulez pas croire à sa mort dans ce rêve.

¹ A la réflexion, H♂ a peut-être le bon mot. Entrer dans la pièce inconnue et monter, c'est peut-être la première partie de la vie. La pente descendante, c'est la deuxième, c'est la vieillesse, peut-être seul, si la menace de santé de l'épouse se confirme.

Il avait plein de choses à faire dans sa vie.

Qui est cette femme blonde ?

Je ne sais pas. Très apprêtée, permanentée et très indiscreète puisqu'elle ouvre la porte et me regarde comme si j'étais coupable.

Coupable de quelque chose ?

S'agit-il pour moi d'essayer de savoir ce qui se passe après la mort ?

Ce vieux bonhomme me dit : c'est moi ! » Cela me paraît aberrant.

C♂ : c'est bien une interrogation sur la mort, sur la vie. La vie continue.

La mort est annoncée, et ensuite on ne la trouve plus. Rêve de questionnement existentiel. Vous sentez le devoir de ne pas arrêter là l'interrogation. Tout se mélange.

C'est le problème de l'apparence.

Prouvé, pas prouvé... On ne sait pas.

Pour moi, la mort n'est pas une coupure.

C♂ : on pourrait dire : « je pense que la mort est une continuité, mais il se pourrait bien que cela ne se passe pas ainsi ! » Il reste une interrogation.

D♂ : À propos du vieux bonhomme, il ne faut pas se fier aux apparences.

C♂ : qu'est-ce qu'il vous rappelle ?

Un vieux comptable

D♂ : Tout le contraire ! C'était un jeune dynamique

C♂ : Ce qu'il serait devenu peut-être. Encore une interrogation sur le devenir, la vie la mort, la vieillesse.

Il a bien dit : « c'est moi ». À deux temps différents de la vie.

B♀ : En même temps, il ne reste rien de la vie, plus de documents. Quels souvenirs laissent les morts ?

Pour toi, la mort n'existe pas.

C'est un passage, un peu embêtant pour les autres. Les documents prouvent que la mort n'existe plus !²

*
* *

F♀

Le moins violent des rêves parmi une série : c'est l'anniversaire de mon frère. On est tous réunis chez ma mère. C'est très sale et je râle après tout le monde. Je me mets à nettoyer et personne ne m'aide. On attend mon frère et pourtant, il est dans la salle. On est censé se cacher pour ne pas qu'il nous voie. Ma sœur se cache sans se cacher. Je me dis qu'il va s'en apercevoir. Il entre dans la pièce et sur un mur, il y a un cadre avec un portrait de ma mère. Il a un très long cadre avec une foule de gens et sur le côté, il y a ma mère qui ressort très fort. Il n'a pas de sourire. Il enlève l'autre cadre et il pose le nouveau. Je pars et ma sœur arrive, en larmes, grande tristesse. Je la prends dans mes bras en me disant que je n'ai rien à voir avec cette famille.

C♂ : Vous avez annoncé un rêve violent. Qu'y a-t-il de violent dans ce rêve ?

L'image de ma mère très présente, comme si les autres personnages n'existaient pas. C'est ce que je ressens de plus fort dans le rêve. On dirait qu'elle est en dehors de l'image. Ma mère

² Le mot de mémoire n'a pas été prononcé, seulement évoqué par B♀. Or ici tout est mémoire : documents, photos et ce coursier photographe (qui évoque Hermès le messager des Dieux) qui conserve trace des mouvements, de la relation. Il a enregistré toute sa vie et *in fine* il est devenu comptable, il rend des comptes et il dévoile (là, il prend l'apparence de Thot, la connaissance et l'écriture). La mort pourrait devenir dans ce contexte comme le passage par le Léthé, l'oubli.

avait beaucoup d'influence, de poids. J'ai beaucoup rêvé dernièrement faisant remonter tout mon passé, comme si je devais en finir.

Pourquoi avez-vous choisi ce rêve parmi tous ?

B♀ : Pourquoi le moins violent ?

Il me faut digérer le dernier que j'ai fait avec l'impression d'une guérison. Ma mère est décédée, il y a 3 ans.

Il fallait le dire.

Pour mon frère, elle est très présente. Mes frères et sœurs lui sont très attachés. Ils fêtent encore son anniversaire.

C♂ : Elle prend encore beaucoup de place.

La maison a été vendue, mon frère en était chargé, mais nous avons décidé d'un commun accord de la vendre, mon frère devait y vivre et il n'en supportait pas l'idée. Il valait mieux pour lui. Il y a du malsain, me semble-t-il, dans cette façon de fêter l'anniversaire.

Le tableau vous a choqué ?

Pas tant le tableau que l'espace que prend ma mère. Elle a encore beaucoup de poids

Racontez un rêve quelconque de la série.

Dans un village, des maisons de pierre. Il fallait absolument recoller tous les joints de chaque maison et personne ne s'y mettait. On ramène des pinceaux et je recolle tous les angles des maisons de bas en haut. Je me retrouve derrière une église. Il se passe une scène que je ne veux pas raconter.

Ce n'est pas grave. Déjà, vous collez de bas en haut. Relation avec la terre, et l'église est une image du ventre maternel.

C♂ : on dirait que vous avez besoin de faire le tri. La maison est sale, les joints des maisons sont décollés. Il faut tout remettre au propre !

Depuis les origines

J'ai senti qu'il me fallait me réconcilier.

Avec votre mère ?

Non, c'est fait depuis longtemps. La réconciliation c'est : tout ça c'est fini, passons à autre chose.³

*
* *

H♂

Mon cousin, je devais aller le voir, je ne me sentais pas à l'aise avec lui.

Il m'a appelé plusieurs fois et je n'ai pas envie de lui répondre.

C♂ : Actes manqués ou pas ?

Non, je ne pouvais pas répondre.

D♂ : vous êtes sûr ?

On doit partir en vacances bientôt. On devait parler un peu plus.

As-tu envie de partir en vacances ?

C'est vrai que je n'ai pas trop envie. J'ai de l'énergie, mais je ne sais pas trop où la placer. Il est vrai que partir en vacances à Cuba avec mon cousin pourrait me faire du bien. Je pourrai danser la salsa.

Enfin la possibilité d'appliquer tout ce que tu travailles tout le temps.

³ On n'a pas noté la coupure avec le reste de la famille. Cela semble pourtant évident avec la sœur en larmes qu'elle console en se disant qu'elle n'a rien à voir avec cette famille. Effectivement, elle a pris du recul : **ILS** fêtent l'anniversaire, **ILS** sont très attachés, sous entendu, je n'en suis pas. Réconciliée avec la mère, peut-être, mais il doit rester des traces.

Je prends des cours de salsa depuis plus d'un an. J'aime bien la culture latine.

B♀ : il ravira les petites Cubaines !

Pourquoi pas ! Mais, il y a beaucoup de différences sociales.

Explique-toi !

Il faut un équilibre entre relation sociale et amoureuse.

Qu'est-ce que tu imagines avec Cuba ?

À Cuba, ce n'est pas tellement la communication. Enfin, la communication par le corps !

Et, avec quoi, tu veux communiquer ? Pas de corps, pas de communication ! Pas de conscience !

Je suis d'accord pour démarrer.

*C♂ : que pensez vous de l'association entre le **sale** et le **ça**... ?*

Très intéressant ! Synchronicité, car j'ai toujours aimé la salsa.

Cuba aussi...

C'est un peu facile

D♂ : Un peu facile, mais en ne négligeant rien ! De peur de passer à côté de quelque chose.

*
* *

J♂

(reçu par courrier électronique) Bonjour à toute l'équipe, je vous suis reconnaissant pour l'envoi gracieux de votre lettre mensuelle. J'ai beaucoup de plaisir à la lire et ainsi je suis en lien avec vous tous, H♂, K♀, E♀, C♂ et ceux dont j'oublie le nom, mais pas le visage, que je salue bien. J'ai plaisir aujourd'hui à trouver l'énergie de vous faire part de plusieurs rêves que je viens de vivre en l'espace de quelques jours. Tout d'abord les faits. Je serai du 30 avril au 11 juin, dans une banlieue chic de Paris, chez mes meilleurs amis à garder leur maison et nourrir les chats. Elle est artiste peintre, gardienne de nombreuses toiles de son père, défunt artiste renommé.

Le premier rêve : Au milieu du séjour chez eux, je choisis dans l'atelier de mon amie, une esquisse, un dessin monochrome sur papier kraft, elle en a des centaines, celui que je préfère, je le prends et le dissimule sous le tapis de sol de mon coffre de voiture en me disant : « Elle en a tellement qu'elle ne verra pas qu'il lui en manque un ». Réveil dans l'horreur.

Second rêve : J'arrive chez mes amis, ils sont partis aux USA depuis quinze jours et c'est leur copain Martial qui gardait la maison les quinze premiers jours de leur absence qui me reçoit. Il me montre comment fonctionne le système d'alarme et, arrivé dans l'atelier du peintre, ouvre un tiroir sous une table de travail et, parmi des photos de modèles me montre un billet de 50 Euros. Il me dit : « Notre hôtesse a placé ce billet pour tester notre probité ». Réveil dans l'incompréhension et le malaise.

Troisième rêve : Je suis, depuis quelques jours, seul chez mes amis. J'apprends par téléphone que le mari de mon amie est décédé d'une crise cardiaque aux USA. Quelque temps après l'enterrement, mon amie me téléphone chez moi, en Provence, et me dit : « J'ai beaucoup de mal à vivre seule, veux-tu venir partager le pavillon, il est largement assez grand pour y vivre à deux. Nous y vivrons comme tu le fais actuellement, en colocataires respectueux ». J'accepte, lorsque je sors mes vêtements de mes cartons, elle me dit : « Tu ne peux pas garder de tels vêtements, ils sont usés, avec des accrocs, plus à la mode, les couleurs sont passées » ; et elle les met dans un grand carton type emballage de poste de télévision en disant : « C'est pour Emmaüs ». Nous nous retrouvons acheter des vêtements chez Gucci, Armani, Franck Laurens et je lui dis : « Hé ! Je n'ai pas assez d'argent pour acheter de tels effets ! ». Et elle répond en me prenant affectueusement le bras droit : « Mon mari m'a laissé une assurance

décès qui nous permettra de vivre tous les deux très confortablement et très longtemps ». Je me réveille en sursaut en pensant : « Besoin de sécurité financière ». Et je me rendors.

Autre rêve, très perturbant : Je suis près d'un ring de lutte constitué de quatre matelas posés sur le sol et six matelas verticaux maintenus par des hommes et des femmes. Le jeu de lutte constitue à immobiliser l'adversaire sur le dos sans utiliser les mains, sans se mettre debout. L'adversaire est un homme ou femme, indifféremment, puisque c'est une lutte où sont actifs le chi et l'intelligence plutôt que la force et le poids. Il y a déjà eu plusieurs combats et le groupe me demande de lutter contre une femme. Je refuse en disant : « Vous savez, il n'y a que sept litres de sang dans un humain ». Le groupe insiste et la femme attend que j'intervienne. Je me fais prier et rentre enfin dans l'arène. Trois coups de griffes et deux coups de gueule plus tard, les dix matelas sont maculés de sang et il ne reste rien de reconnaissable d'un être humain sur les matelas. Les gens autour de moi sont muets et horrifiés. Je suis ennuyé et leur dit : « Je vous avais averti pourtant ». Je me réveille dans l'incompréhension et l'horreur. Dernier rêve de cette nuit : Je suis au sommet d'un mat, les deux mains sur l'extrémité et les jambes serrées fermement au tronc de bois. Une lionne monte doucement sur le mat. Au pied de celui-ci, les restes d'un cirque démantelé par je ne sais quel accident. Deux fauves sont sur le toit du chapiteau et me regardent avec intérêt. Je crie aux fauves que s'ils touchent à un humain, c'est leur mort assurée. Un mâle, malin, se lance sur le mat pour le faire balancer. J'ai peur, tout tangué, je hurle, pas un humain à l'horizon. La lionne monte patiemment. De peur, je souille le fond de mon pantalon et je pense que ce sera du plus mauvais effet lorsque les photographes viendront. Si je ne suis pas dévoré entre temps. La lionne s'approche lentement du sommet. Je panique comme jamais. Puis je décide d'intervenir et je pense que c'est elle qui est la plus faible. Je descends un peu de mon perchoir en tremblant et avec un pied, lui fait lâcher la prise de sa patte avant gauche. Déstabilisée, elle tombe à la renverse sur les pointes de la grille des fauves et s'empale. Je suis sur la grille des fauves en équilibre, m'avance et m'enduit du sang de l'animal en pensant qu'ainsi les autres auront peur de moi. Le dompteur (?) fait appel à moi, pour faire rentrer tous les fauves dans leurs cages et je crie en pensée à un lion (je parle aux animaux) : « rentre sinon ils vont te tuer ». Réveil, surpris, endormissement avec différentes scènes telles qu'uriner dans la gueule et les yeux de la lionne qui monte.

Voilà chers amis ce qui s'est passé pour moi depuis quelques jours. Moi qui me plaignais de ne pas me souvenir de mes rêves, en voilà cinq consécutifs qui me mettent plus dans l'embarras qu'ils n'éclaircissent mon chemin. Peut-être aurez-vous le temps de les décoder, peut-être aurez-vous l'élan de me faire part de votre analyse. C'est un appel à SOS Psy.

En deux mots, c'est la lutte pour la vie, la puissance économique et le partage de toutes manières. Son anima exige qu'il s'adapte à des choses avec lesquelles il n'est pas d'accord.

C♂ : La lionne, c'est son anima !

Qui s'est déjà manifestée au début.

Il la tue deux fois, une fois dans l'arène et une fois sur le mat.

Il devient de plus en plus féroce.

Il découvre l'anima au fur et à mesure, puis l'ombre de l'anima. Au début, la petite esquisse cachée pour la garder, ensuite, de l'argent pour le tenter, ensuite, le mari est mort, donc la place est libre, il s'installe.

Et il découvre. Dans la vie réelle, il avait découvert sa compagne homosexuelle et sa mère castratrice.

Ce serait la mère qui apparaît ici ?

H♂ : c'est comme un cri de désespoir !

E♀ : Avec un instinct de meurtre, de violence !

Il a commencé en douceur. Pour aller plus loin, il tue symboliquement le mari pour avoir la place.

C♂ : le mari serait-il alors le père ?

Possible. Interrogeons J♂. Lui seul peut répondre à la question. Le mal et le bien apparaissent tout le temps dans ces rêves. (Notre hôtesse a placé ce billet pour tester notre probité). Voler, prendre, c'est marquer le bien, le mal, le manque, l'abondance. L'anima jette tout ce qu'il possède à Emmaüs. Il ne peut pas se payer le reste, c'est le commencement de la violence. Il y a ce que l'anima sensible cherche à fournir et il y a ce qu'elle ne peut pas donner. D'où dramatisation du ring, puis dramatisation finale avec du sang partout.

Dans tous ces rêves, on voit l'anima ; dans tous ces rêves on voit la mère. Est-ce qu'on les confond ou sont-ils en parallèle ?

L'anima, c'est une synthèse de tous les modèles de femme.

On dirait que c'est la mère qui transparait le plus.

Oui, sans doute, mais au commencement, ce n'est pas la mère. La mère était une mère abusive, castratrice.

E♀ : Dans la réalité, il a peut-être un penchant pour la jeune femme.

C♂ : : Vraisemblablement, en éliminant le mari, il prend sa place.

Nous nous souvenons de ce qu'il avait dit de sa conversation avec sa mère qui lui avait dit avoir été tentée d'avorter de lui.

D♂ : Plus froidement encore, qu'elle avait voulu le tuer !

C♂ : il dit : « Deux fauves sont sur le toit du chapiteau et me regardent avec intérêt. Je crie aux fauves que s'ils touchent à un humain, c'est leur mort assurée. »

B♀ : Donc il sent qu'il est puissant.

C♂ : Les fauves ne lui font pas peur, par contre la lionne lui fout la trouille. « De peur, je souille le fond de mon pantalon et je pense que ce sera du plus mauvais effet lorsque les photographes viendront. »

Il quitte un lien obsessionnel.

C'est lié à sa décision d'intervenir et de se dégager de la lionne. N'y a-t-il pas un accomplissement érotique. De quelle souillure de pantalon s'agit-il ?

Tout est possible. Érotique ou anale, il s'agit d'une décharge agressive.

C♂ : Que dire de : « Je suis sur la grille des fauves en équilibre, m'avance et m'enduit du sang de l'animal en pensant qu'ainsi les autres auront peur de moi. »?

E♀ : Une naissance meurtrie ! Le sang de la mère !

C♂ : Et, à partir de là, il est invincible. Ça ressemble à l'histoire d'Achille.

D♂ : Par le sang, il s'est accaparé la force de la lionne.

Il s'agit presque d'anthropophagie rituelle. Il y a incorporation de la force vitale de la mère.

C♂ : je cite : « Voilà chers amis ce qui s'est passé pour moi depuis quelques jours. Moi qui me plaignais de ne pas me souvenir de mes rêves, en voilà cinq consécutifs qui me mettent plus dans l'embarras qu'ils n'éclairent mon chemin. » Ces rêves font peur par l'intensité des hallucinations, mais sans doute faut-il les prendre en sens inverse. L'invulnérabilité est acquise par le passage à l'acte symbolique. « Je crie aux fauves que s'ils touchent à un humain, c'est leur mort assurée. ». Dès qu'il a touché le sang, il devient invulnérable et dangereux

Il y a rite initiatique. Quand un tigre a mangé de l'homme, il devient dangereux, il devient un mangeur d'homme. En touchant le sang, il a le pouvoir de l'anima. Ce qu'il appelle « la mort assurée » c'est la perte du pouvoir. Il est maintenant initié, il est rationnel et il a intégré la force animale. L'homme est un animal rationnel. L'animal, lui, ne peut pas réfléchir. Il agit selon la légalité naturelle, il n'est pas rationnel, l'instinct

de l'animal n'est pas rationnel. Il a l'instinct de chasseur. Seul, l'humain est capable de stratégie.

C♂ : On dit que la différence entre l'homme et l'animal, c'est que l'homme peut mentir, et le langage est fait pour ça !

E♀ : L'intéressant dans ces rêves c'est qu'il est obligé de s'approprier pour exister : l'esquisse, l'argent, l'amie, les vêtements, le sang. Il a peur de ses pulsions, de ce besoin de s'approprier. Les rêves disent : Aidez-moi à ne pas sauter sur les autres, les choses...

B♀ : Et, en plus, il prévient : « Vous savez, il n'y a que sept litres de sang dans un humain »

E♀ : c'est : « Ne me poussez pas à bout, car je peux être dangereux »

Il propose de mettre des limites pour se battre, des matelas : empêche-moi ! empêche-moi ! Personnalité fragile au départ essayant de s'approprier du pouvoir.

E♀ : Besoin de reconnaissance !

Personnalité fragile, un enfant non décidé, conflit avec la mère, relation fusionnelle avec son amie. Je me rappelle avoir interprété quand il est venu chez nous, que sa compagne était homosexuelle et elle l'avait confessé. J'imagine qu'il est en train de restructurer sa personnalité. Il a envie de posséder, même par le vol.

C♂ : c'est le sang qu'il veut, le pouvoir, le pouvoir absolu. Les lions n'existent plus maintenant.

E♀ : Oui, mais le sang, ce peut être sa filiation. C'est-à-dire, pour retrouver sa véritable existence, pour ne plus s'approprier, pour ne plus tuer.

Compensation, recherche à tout prix, libération. Il a déjà fait des efforts pour ne pas sortir du ventre maternel. Il n'a pas pu avorter de lui.

E♀ : Que vont dire les photographes ?

D♂ : Peur du qu'en dira-t-on.

C♂ : De l'interprétation qu'on peut faire et de ce que l'on peut dire ici. C'est le domaine de l'apparence.